



اللقاء العالمي العاشر
للأخوة العلمانية للأخ شارل دي فوكو

10ème Assemblée Générale de
la Fraternité Séculière Charles de Foucauld

.....
لبنان | 2018 | Liban

La Grâce du Martyre

(Centenaire du Martyre du Bienheureux Frère Charles)
(1916-2016)

Introduction

Première Partie : le témoignage

- 1) Terminologie
- 2) Evènements importants de sa vie
- 3) Traits marquants de sa vie
- 4) L'événement du Martyre

Deuxième Partie : le Martyre

- 1) Le sommet des actes du Martyre
- 2) Pratique et exercice du Martyre
- 3) Caractéristiques du Martyre
- 4) Grâce du Martyre

Troisième Partie : De l'évènement au mouvement

- 1) Centenaire du Martyre
- 2) Le Contexte du Paradoxe et de la Contradiction

Conclusion

Frère Emmanuel Asi
Lahore-Pakistan

La famille spirituelle de Frère Charles de Foucauld célébrait le centenaire de son martyre en décembre 2016. Sa mort en martyr, qui fut le dernier événement de son existence, a eu lieu le premier décembre 1916.

Beaucoup de questions furent posées au sujet de l'interprétation et de l'importance de cet acte de spiritualité, sa signification et sa pertinence pour nous qui sommes invités à relever le défi de suivre sa façon de vivre.

Que comprenons-nous de ceci et que pouvons-nous en retirer ?

Il y aura trois parties principales à ma réflexion sur le thème de la Grâce du Martyre : le Témoignage, le Martyre et les Défis.

Avant que je ne démarre ma réflexion sur ce thème et afin que mon point de vue soit bien clair, quelques remarques d'introduction et quelques observations doivent être faites au préalable.

Naturellement, un même événement peut être envisagé de bien des façons différentes.

Au lieu de conduire mon analyse sur différentes explications relatives au cadre et au contexte de l'événement ou des facteurs qui ont conduit à la mort de Frère Charles, je concentrerai ma réflexion sur l'événement de la mort de Frère Charles à la lumière de sa vie entière. Le concept et la théorie de ces réflexions est que l'on ne peut pas comprendre un événement pris isolément dans une vie.

Une personne humaine vit au milieu d'un contexte historique concret et non dans le vide. Il n'est pas non plus possible de comprendre des événements juxtaposés n'ayant aucun lien les uns avec les autres. Les événements de l'existence s'entremêlent et sont interdépendants. Il y a une relation et une connexion intrinsèque dans le langage de l'histoire et de la sociologie, cela s'appelle « le continuum » ou la nécessité des relations. Cela fait partie de l'évolution de chaque existence. Il y a un courant de spiritualité qui circule à travers l'existence et qui lui donne du sens et fournit un fil conducteur pour des actions et des événements séparés et isolés dans l'existence. L'histoire ne consiste pas seulement à regarder le passé et à rappeler des souvenirs lointains. L'histoire consiste plutôt à donner dans l'aujourd'hui une interprétation aux souvenirs du passé et un sens au futur. Ainsi l'histoire porte seulement ce qui avance. Dans ce sens, l'histoire avance vers le futur. Ainsi l'histoire, d'une part, célèbre les souvenirs du passé disparu et d'autre part, porte des espoirs au futur qui est vivant.

Le but premier de mes réflexions n'est pas de comprendre l'événement de la mort de Frère Charles de manière académique. Notre objectif est plutôt de comprendre Frère Charles à travers l'événement de sa vie. Quel style d'homme était-il ? Le but de ces recherches n'est pas de fournir une recherche académique mais d'élaborer la spiritualité et le style de vie de Frère Charles et de le comprendre mieux et plus profondément. Une telle approche sera certainement utile pour connaître sa personne, son style de vie et son héritage spirituel. L'écart de cent ans est immense. L'événement sur lequel porte notre réflexion aujourd'hui s'est passé voici plus de cent ans. Nous avons aussi à faire un bond géographique puisque cet événement s'est déroulé à des milliers de kilomètres de nous. Il y a aussi un « bond culturel » puisque Frère Charles était français. Il est mort en Afrique parmi la tribu des Touaregs. Il y a également un bond linguistique et nous pourrions continuer à parler de toute cette variété de « bonds ».

Quand nous parlons d'un événement, nous n'essayons pas de l'imiter, toutefois en tentant de le raconter nous pourrions être conduits à le romancer.

Imiter signifie faire exactement ce que Charles a fait et agir exactement de la même façon. L'imitation, historiquement parlant n'est pas possible. Nous ne pouvons pas imiter la manière dont Jésus parlait, s'habillait etc. Historiquement, ce n'est pas possible de retourner cent ans en arrière et d'essayer de vivre dans la Palestine du premier siècle sous la colonisation romaine. Mais nous pouvons suivre Jésus, son enseignement et ses valeurs de l'Evangile et du Royaume.

L'imitation n'est pas souhaitable, mais suivre est inévitable. Nous suivons Frère Charles mais nous ne l'imitons pas. Au niveau de l'imitation, il peut y avoir de nombreuses formes de dévotions. Nous pouvons, par exemple, embrasser les pieds de Frère Charles, porter sa médaille, se pencher devant sa statue. Mais suivre sa spiritualité est important.

Première partie : Le témoignage

1. Terminologie

Permettez-moi tout d'abord de fournir quelques éclaircissements sur le terme et sur son sens littéral à différents niveaux et dans des contextes différents. Les Pères de l'Eglise sont regroupés en deux catégories selon la langue qu'ils parlent et qu'ils écrivent. Il y avait des Pères grecs (Orientaux, de l'Est) et des Pères latins (Occidentaux, de l'Ouest). Ces langues sont les langues de l'Eglise depuis des milliers d'années. Encore aujourd'hui, il y a beaucoup de termes dans notre liturgie et différentes facultés de théologie qui viennent du grec et du latin comme Eucharistie, Baptême, sacrement, Liturgie, diacre, Kyrie, Gloria, Credo... La liste est très longue. De nombreux termes grecs et latins sont utilisés aujourd'hui dans toutes les langues vernaculaires des Eglises locales.

Il est intéressant d'examiner le premier contexte historique et le contexte d'origine à partir desquels naquirent ces termes ainsi que le sens qu'ils portaient.

Permettez-moi de me concentrer sur trois significations communes de base du mot grec martyr.

Dans son sens premier et son sens profane, il était utilisé pour parler d'un témoin légal attestant d'une vérité au tribunal. Ainsi, le mot martyr était utilisé dans le langage profane et dans un contexte et un usage laïque. Encore aujourd'hui, le mot Martyria ou martyrion est utilisé dans le langage des tribunaux (juridique) dans certains pays du monde. Il s'agit plus alors du niveau d'information et de confirmation d'un fait.

Le second sens de ce mot grec est plus un sens religieux. Il signifie donner un témoignage vrai à sa foi. Le livre de l'Apocalypse utilise ce mot dans son sens religieux. En même temps l'Apocalypse donne plus de sens et un sens plus élevé que simplement le niveau d'information et l'attestation d'un fait. Il a un sens plus profond que la simple transmission d'une information statique ou la connaissance comme c'est le cas dans son utilisation et son sens profane.

A ce niveau d'utilisation, il s'agit plus d'un niveau personnel. Ainsi, le témoin de la vérité de la foi se situe à un niveau différent et plus élevé c'est-à-dire le niveau de la foi engagé envers les vérités qu'il défend. A ce niveau le témoin sera plus authentique et plus digne en fonction du niveau d'engagement qu'il défend.

Quand on parle d'un témoin des vérités de la foi, on parle d'une personne engagée envers la vérité de la foi qu'il confesse, proclame et atteste. Le témoin sera évalué en fonction du degré des engagements envers la vérité de la foi. Plus sa fidélité à la vérité de la foi est grande, plus le témoin serait fort.

Au deuxième siècle, le mot Martyr ou Martyrion reçoit le sens de martyr, donner sa vie pour la doctrine de la vérité de la foi. Etre volontaire et prêt à souffrir les persécutions et la mort pour sa foi.

Dans son sens premier, le témoin est la personne qui témoigne devant le tribunal. Dans le second sens, il s'agit de la personne qui témoigne de la vérité de sa foi et le troisième définit une personne qui meurt pour sa foi.

« Ne craignez pas ce que vous êtes sur le point de souffrir. Prenez garde, le démon s'apprête à envoyer en prison certains d'entre vous afin que vous soyez mis à l'épreuve, et pendant dix jours vous subirez de la tristesse. » (Rev. 2 :10)

« Je sais où vous vivez, là où se trouve le trône de Satan. Cependant vous vous accrochez à mon Nom et vous n'avez pas renié votre foi en Moi-même durant les jours d'Antipas (Hérode), mes témoins, vous qui avez foi en Moi, qui a été tué parmi vous là où vit Satan.

(Rev. 2 :13)

Dans le récit de la rencontre des premiers disciples avec Jésus, ils désirent savoir où Jésus vit : « Rabbi, où demeures-tu ? » Jésus leur répond par une invitation et un défi à relever : « Venez et voyez ». La première étape pour être disciple de Jésus c'est d'être avec Lui, d'adhérer à sa personne et d'être avec Lui là où il est.

Il peut y avoir un médiateur et un indicateur qui nous montre qui Jésus est. Cela peut être une personne, un événement, un livre, un sermon, une intervention et une rencontre directe avec le Divin.

Parfois, dans certains contextes évangéliques, il arrive que « témoin » soit mal compris, voire même mal utilisé, en voulant dire que le témoin est celui qui dit, qui informe l'autre personne au sujet de Dieu, du Christ de l'Evangile et de la doctrine de la foi. Témoignage littéralement et tel qu'il est utilisé dans l'Evangile fait référence à une façon de vivre selon sa foi et en disciple. Ainsi notre spiritualité est notre témoignage. Et quand être disciple et témoignage vont ensemble, cela produit l'évangélisation et la mission.

2. Evènements importants dans la vie de Frère Charles

Sans aller dans le détail de tous les événements de sa vie, il suffira de dire que Charles était une personne sincèrement en recherche tout au long de sa vie de 58 années. Cette recherche fut constante et continue. Il a commencé sa vie comme chercheur et explorateur. Il s'est engagé dans la géologie et dans la géographie et a été = applaudi et récompensé pour son exploration et ses découvertes.

Quand en octobre 1886, à l'âge de 28 ans, il se convertit à la foi au Christ, cela l'a conduit à redécouvrir Jésus et se redécouvrir lui-même et il est parti pour Nazareth. Charles cherchait en Nazareth une forme de spiritualité et une façon de vivre plutôt que Nazareth en tant que ville et lieu. Ce fut un pèlerinage de spiritualité. Dans sa quête, Charles rejoint le monastère des Trappistes en 1890, d'abord en France et plus tard en Syrie. Mais au cours de son cheminement il quitte les Trappistes et part vivre à Nazareth dans une petite hutte travaillant au service des sœurs religieuses pendant trois ans. En 1901 il est ordonné prêtre en France. La même année il part à Ben Abbes à Alger. Finalement en 1905 il part à Tamanrasset. Vingt familles environ y résident et Charles passe les dix dernières années de sa vie dans le désert.

Frère Charles meurt le 1^{er} décembre 1916. Le 13 novembre 2005, environ 91 ans après sa mort, il est béatifié par le Saint Père, le Pape Benoît XVI.

3. Traits marquants de sa vie.

Charles a constamment été en recherche de ce que Dieu voulait pour lui. Comme trappiste, comme prêtre, comme servant des sœurs de Nazareth et enfin il est devenu Frère universel pour tous et partout. Il voulait vivre comme Jésus. Sa priorité spirituelle était d'être petit, simple et avec une disponibilité d'amour pour tous, partout et sans cesse.

Frère Charles était impressionné par la vie commune, ordinaire et cachée de Jésus pendant sa vie à Nazareth. Il est fascinant de voir que au lieu d'être attiré et impressionné par les grands et merveilleux miracles de Jésus manifestant son pouvoir divin, il a été plus frappé par sa vie simple à Nazareth. Le Fils de Dieu vécut une vie ordinaire et simple. Charles fut impressionné par cette dimension de l'incarnation. Sa vie à Nazareth fut une vie de pauvreté et de dépendance. Il cherchait la fraternité, spécialement avec ceux qui sont à la périphérie de la société et les faibles. Il a cherché ce mode de vie à Nazareth et dans le désert.

Frère Charles fut plongé dans le mystère de Nazareth où Jésus, étant le Fils de Dieu, vécut dans une famille, un voisinage avec des gens ordinaires. Une fois que Charles a été certain de sa vocation, il choisit de faire de sa vie un don d'amour pour Celui qui l'avait appelé. Il a voulu incarner en lui le choix qu'il avait fait par amour pour Jésus.

En 1915, vers la fin de sa vie, après la Première guerre mondiale, il y a eu beaucoup d'agitation et de tension dans le monde. C'était la guerre en France et cela affectait toutes les colonies françaises. La pression des mouvements de rébellion grandissait au sein des populations locales. A partir d'Avril 1915, il y a une soudaine aggravation de ces crises. Le 11 avril, Charles dans sa lettre parle de la certitude d'une

guerre à venir. Le 20 septembre 1916, la situation militaire devient risquée. Charles planifie de construire une tour pour sa défense. Mais son projet fut découvert et cela se retourna contre lui.

4. Evènement du Martyr

Le 1^{er} décembre 1916, le premier vendredi du mois à environ 7 h du soir, on frappa à sa porte. Il regarda à travers la porte pensant qu'on devait lui apporter du courrier, il tendit sa main pour recevoir le courrier. Il y avait trois hommes. Ils le tirèrent à l'extérieur de la pièce, l'attachèrent avec des vêtements. Ils le forcèrent à s'agenouiller et le jetèrent sur le sable. Dans l'obscurité de la nuit, ils l'emmenèrent au sud-est de la Tour, le délièrent, l'abattirent et le jetèrent dans le fossé, à quelques mètres de sa porte. Ils recouvrirent son corps inerte avec du sable. Le 21 décembre, vingt jours après sa mort, un militaire vint, vit la tombe et y mit une croix.

Il y eut trois lettres écrites par Charles le 1^{er} Décembre 1916. Ces lettres étaient dans des enveloppes et des timbres y étaient collés, prêtent à être postées. L'une de ces lettres fut postée et reçue le 27 janvier 1917. Une autre lettre fut trouvée un an après. Dans l'une de ces lettres était écrit :

« Je vis le chemin, comme je dois mourir aujourd'hui en martyr. »

Ce martyre a été une pratique personnelle de la vie en disciple. Ce fut un mode de vie et son témoignage. Il voulait vivre comme Jésus et avoir une intimité personnelle avec Lui. Il désirait vivre un mode de vie qui l'ont conduit au martyre. Ce n'est pas un acte isolé, mais l'intention et le choix de toute sa vie qui atteste l'événement de sa mort et l'ont transformé en martyr. Il aurait pu y avoir divers facteurs politiques et un aspect tribal autour de la mort de Frère Charles, mais sa manière de vivre donne à sa mort le sens du martyre.

Deuxième Partie : Le Martyre

1. Le sommet des actes du martyre

Le paramètre du martyre ne se situe pas dans un dernier acte unique et isolé. Le martyre ne réside pas seulement dans l'événement de sa mort. Il réside dans la continuité de toute sa vie. C'est un ensemble d'actions et le sommet de son témoignage et de sa vie.

Réfléchissons un instant à l'événement de la mort de Jésus Christ. Si on considère de manière isolée l'événement du Calvaire, ce fut la mort d'un criminel politique. Jésus est mort sur la croix en tant que criminel politique sous la sentence de mort de Ponce Pilate, gouverneur romain. Mais quand l'ensemble des activités de la vie de Jésus (miracles, enseignements, passion, mort et résurrection, Pentecôte) ont été pris en considération, les Apôtres ont réfléchi à la mort sur la Croix en tant que mort salvatrice, causée par d'autres, messianique. Une vie donnée en rançon pour le pardon des péchés. Historiquement, la mort du Jésus était une punition des Romains envers les criminels mais théologiquement, pour les croyants, cela devint la mort du Sauveur.

Un autre exemple de l'Evangile est la mort de Jean-le-Baptiste. Si l'on considère le seul événement pris isolément, ce fut la mort d'un prisonnier politique. Ses prêches constituaient une pression et un danger envers l'ordre politique et moral d'Hérode. Cela a conduit à la mort de Jean-Baptiste. Mais en mesurant le poids de la vie de celui-ci, ses prêches et sa défense de la vérité, la mort de Jean-Baptiste est interprétée comme un martyre.

2. Pratique et exercice du martyre

Ici, nous réfléchissons non sur les actes du martyre mais sur la pratique du martyre dans la vie quotidienne. Parlant des exigences du disciple, Jésus dit « celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mat 16 :24) La croix au temps de Jésus n'était pas un symbole ou une image religieuse. Elle n'avait pas de signification religieuse. Elle n'avait qu'une seule signification celle d'une peine de mort cruelle infligée aux criminels politiques et aux rebelles.

C'est la loi de la nature et il ne fait aucun doute que la vie recherche confort et sécurité.

La pratique du renoncement à soi que doit appliquer le disciple, par conséquent va à l'encontre aux désirs de la vie. Les croyants qui font confiance à la providence et à l'amour pour les autres renoncent à la sécurité et au confort, et vont vers les autres, les plus petits aux périphéries de la société. Ceux qui pratiquent le renoncement à soi sont capables d'aimer. Celui qui n'est pas prêt à renoncer à lui-même n'est pas prêt à aimer. Ceci est vrai dans toutes les relations sociales spécialement dans la vie de famille.

La prière d'abandon de Frère Charles est un magnifique exemple de la pratique du martyre. Les idées et les mots de la prière d'abandon sont utilisés par Jésus sur la Croix et par Stéphane avant sa mort. Frère Charles dans toute sa vie pratiquait le martyre. La prière d'abandon nous donne un point de repère et une règle pour comprendre son martyre. La pratique du martyre pour lui consista en une vie démunie et à aller au désert. C'est l'expérience de l'abaissement que Marie chante dans son Magnificat.

Le martyre est une expérience de sacrifice de soi et de se donner en rançon pour les autres. Quand Frère Charles comprit que l'amour était le sacrifice de soi, il dit : « Je ne peux faire autre chose qu'aimer et vivre pour celui qui m'a appelé.

Les vertus et les valeurs telles que le renoncement à soi et le fait de se donner complètement par amour pour Dieu et pour les autres mènent à comprendre, à écouter et à obéir. Ces valeurs sont l'origine de la conversion chez une personne. La prière d'abandon représente l'état d'esprit du Christ en croix. C'est une façon de pratiquer le martyre. C'est une prière de martyre.

3. Caractéristiques du Martyre

De nombreux versets de la Bible et particulièrement des Evangiles étaient aimés par Frère Charles. Il a reçu inspiration et forces spirituelles de ceux-ci. En voici deux que nous voudrions mentionner : « En vérité, je vous le déclare, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean, 12 :24)

Ce verset divise l'évangile de Jean en deux parties principales. Le Livre des Signes (chapitres 1 à 11) et le Livre de la Gloire (chapitres 12 à 21). Cette seconde partie débute par ce verset. Ce verset joue un rôle important et il constitue un tournant dans la vie de Jésus. Cette partie débute avec une mise en lumière du mystère pascal, l'expérience et le dernier discours de la vie de Jésus.

« Jésus leur répondit. Maintenant l'heure est venue pour le fils de l'homme d'être glorifié. En vérité je vous le déclare, si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui veut sauver sa vie la perdra, qui perd sa vie en ce monde, la gardera pour la vie éternelle. » (Jean 12 : 23-25)

Le texte mentionné ci-dessus introduit le mystère pascal de Jésus. Contrairement aux évangiles synoptiques qui mentionnent trois prédictions de la Passion, l'évangile selon saint Jean ne mentionne pas ces prédictions de la passion. Au lieu de cela, Jean introduit ces versets dans lesquels Jésus parle du mystère de l'expérience de sa passion et de sa résurrection.

Le second texte que Charles aimait beaucoup se trouve dans la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens : « Ainsi, je me réjouirai de mes faiblesses, de ma petitesse, afin que la puissance du Christ habite en moi. »

(2 Cor 12,9)

Il y a de nombreux autres versets dans les écritures, spécialement les écritures grecques, qui nous aident à comprendre l'état d'esprit de Frère Charles. Ce texte parle aussi de son désir intense de vivre et de mourir comme son maître, en martyr.

Il existe certainement beaucoup de tentations et d'obstacles sur le chemin du martyr. Il y a des tentations sociales et culturelles. La plus forte d'entre elles est peut-être la peur l'abnégation, la peur de mourir et de n'être personne. Mais il ne peut y avoir de spiritualité sans un désir intense pour l'amour de Dieu et de l'autre. Les personnes qui veulent vivre une vie normale, une vie qui ne soit pas bousculée ne peuvent pas y accéder.

4. Les grâces du Martyr

C'est l'ensemble de nos activités qui donnent une unité à notre vie et également une mélodie à la chanson de nos vies. La façon dont nous vivons nos vies est en quelque sorte une préparation de notre mort. Toute vie humaine, religion et mouvement ne peut se nourrir soi-même à moins de connaître d'une façon ou d'une autre, une expérience du martyr.

La vie s'arrête mais le martyre dure pour toujours. Il y a une résurrection dans le martyre. Rien d'étonnant à ce que Tertullien, le père de l'Eglise ait dit « Le sang des martyres est la semence de l'Eglise » Frère Charles vit parmi nous aujourd'hui à cause du martyre qu'il pratiquait dans sa vie.

TROISIEME PARTIE : DU SOUVENIR AU MOUVEMENT

1. Le centenaire du martyre

Tandis que nous célébrons le centenaire du martyre de Frère Charles, nous célébrons un événement qui s'est déroulé voilà plus de cent ans. Mais nous le célébrons comme un événement qui nous met en mouvement aujourd'hui. Nous ne regardons pas ce qui s'est passé il y a des années en Afrique mais plutôt nous réfléchissons sur la spiritualité de cet événement qui nous nourrit et nous pousse vers l'avant.

Le Vendredi Saint, par exemple, reçoit sa signification quand il est envisagé dans la perspective de la vie terrestre vécue par Jésus et de la vie du Christ élevé après la résurrection. Mais ce qui donne un sens à tout, c'est l'expérience de la vie des croyants dans les communautés après la Pentecôte, vivant l'expérience Pascale de Jésus Christ dans leur propre vie en communion. L'expérience de la résurrection dans les communautés donne une continuation et un accomplissement à la Résurrection du Christ jusqu'à la fin des temps.

La célébration du martyre de Frère Charles reçoit de la même façon son « plein accomplissement » dans la pratique d'une vie en conformité avec la spiritualité de celui-ci. C'est le voyage spirituel que nous célébrons. C'est la spiritualité que nous essayons de pratiquer et de propager. Ce n'est pas l'événement de la mort comme événement isolé dont nous parlons mais de la vie entière de quelqu'un qui fut martyrisé. Et c'est la spiritualité de son martyre.

2. Contexte du paradoxe et de la Contradiction

Le contexte de la société dans laquelle nous vivons est fait de paradoxes et de contradictions. Chacun désire ardemment vivre et ne pas mourir. Chacun rêve de réussite et de pouvoir. Chacun désire posséder. Dans un tel contexte aujourd'hui, personne n'aime être et sembler impuissant. Chacun est envahi par la peur de perdre. Ce sont des pressions politiques, économiques, culturelles et sociales externes. Mais parfois ces pressions viennent de nous-même, sont imposées par nous-même et donc artificielles. Face à de telles pressions, il est difficile d'évoquer et de pratiquer la dépossession, le renoncement à soi et l'abandon. Dans une telle situation, il est difficile de lire et de suivre, la prière d'abandon.

L'Eglise a pour défi d'examiner et de chercher un nouveau sens au martyre. L'Eglise doit réinterpréter le sens du martyre afin de fortifier l'Eglise, alors même que ce sens est différent de celui que l'Eglise a retenu pendant des siècles. Le sens du martyre doit être réinterprété dans les nouveaux contextes émergents.

Il y a une dizaine d'années, une attaque a frappé une église dans le diocèse d'Arrissa en Inde. Certaines personnes ont perdu la vie. Son Eminence le Cardinal Oswald Gracias, Archevêque de Mumbai se rendit à cet endroit pour adresser ses condoléances aux familles. Tandis qu'il exprimait ses condoléances à une veuve, la Cardinal lui demanda « Que puis-je faire pour vous ? » Cette femme s'écria qu'elle souhaitait que son mari soit déclaré martyr. Certainement, il est un martyr pour la communauté locale des croyants.

Le 15 mars 2015 dans la matinée, eut lieu une attaque terroriste islamique simultanément contre deux églises dans la même région de Lahore au Pakistan. Akash Bashir, un jeune garçon qui servait comme volontaire en tant que garde à la porte de l'église combattit les terroristes et les bloqua, les empêchant d'entrer dans l'église où la Sainte Messe se déroulait. Au cours de ce combat, il perdit la vie mais sauva des centaines de croyants dans l'église. Cet acte n'était-il pas un acte de martyr ?
Et il y a encore tant d'exemples dans des Eglises locales dans le monde entier.

Conclusion

Pour conclure ces réflexions et ce partage j'aimerais lire une ligne de la lettre qui a été écrite 15 jours après le martyre de Frère Charles par Musa. Musa était le chef de la tribu à Tamanrasset et l'ami de Frère Charles. Il écrivit cette lettre à la sœur de Frère Charles.

Voici ses mots :

« Charles n'est pas mort seulement pour toi
Il est mort pour nous tous.
Puisse Dieu lui faire miséricorde.
Et Puissions-nous tous le retrouver au Paradis. »

C'est une lettre, plutôt qu'un témoignage attestant une vérité de la part d'un ami non croyant de Frère Charles qui le connut et vécut avec lui durant les dix dernières années de la vie Frère Charles. Cette lettre atteste que la mort de Charles fut un acte de martyr.

Pour terminer, j'aimerais finir ces réflexions en partageant une ligne de la lettre que Frère Charles écrivit le 1^{er} décembre 1916, le jour de son martyre :

« Je vis comme je dois mourir aujourd'hui
En martyr »

Frère Emmanuel Asi
Lahore-Pakistan